

# LA VOIE DU SAMOURAÏ



ENTRETIEN AU CLAIR DE LUNE  
SUR LA GLOIRE DU CLAN NABESHIMA

**J**e suis un serviteur du clan Nabeshima et, pour le servir au mieux, j'ai longtemps étudié l'histoire de notre province et de ses traditions. Malheureusement, peu comprennent aujourd'hui que connaître les racines de notre clan est une manière éminente de le servir.

L'étude m'a permis de me rattacher aux ancêtres de mon seigneur et de comprendre comment, par le cœur et les peines, ils fondèrent notre clan. Sa grandeur, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours, puise sa source dans l'humanité et la valeur martiale du maître Ryûzôji Iekane, dans la générosité et la foi sans faille du maître Nabeshima Kiyohisa, dans la tenue parfaite et la puissance des seigneurs Ryûzôji Takanobu et Nabeshima Naoshige.

J'ai peine à comprendre que ceux de notre génération l'aient oublié et vouent désormais leur respect aux dieux d'autres clans. Ni Confucius ni Shakyamuni, ni Kusunoki ni Shingen ne furent les

serviteurs des Ryûzôji et des Nabeshima. On ne peut donc dire qu'ils s'accordent aux coutumes de notre clan. Que les temps soient à la guerre ou à la paix, les hommes de toutes conditions devraient se contenter de vénérer leurs ancêtres et d'étudier leurs enseignements. Un samouraï ne voue qu'un seul culte ; il s'adresse à son seigneur et à sa Voie. Les doctrines des autres clans sont sans intérêt pour lui. On peut penser qu'il serait profitable d'étudier d'autres choses que l'histoire de notre pays et de ses fondateurs. Mais à celui qui connaît à fond sa propre histoire, il ne lui manque jamais rien.

Si un étranger venait aujourd'hui nous demander des renseignements sur l'origine des Ryûzôji et des Nabeshima, sur les raisons du passage d'une famille à l'autre ; s'il s'interrogeait ainsi : « J'ai entendu dire que les Ryûzôji et les Nabeshima sont les plus éminents seigneurs de Kyushu en raison de leur parfaite observance des valeurs martiales, mais pourriez-vous m'en dire plus ? », peu de serviteurs de notre clan seraient à même de lui répondre.

Accomplir son devoir doit être la seule aspiration d'un samouraï. Les gens ordinaires sont rarement satisfaits de la tâche qui leur incombe et préfèrent toujours celle des autres. Ce comportement provoque bien des malentendus et conduit assurément au désastre. Il existe pourtant des exemples d'hommes éminents qui vouèrent leur vie au seul accomplissement de leur fait ; tels étaient les seigneurs Naoshige et Katsushige. Les

samouraïs qui les accompagnaient avaient, à leur côté, l'unique ambition de les servir. Les nobles apportaient leur concours sans rechigner, les hommes du peuple n'avaient que le désir de se rendre utiles. Les hautes classes et celles plus modestes vivaient en harmonie dans un commun souci de servir leur clan et le portaient ainsi à la plénitude de sa puissance.

Parmi les générations de nos maîtres, il ne s'en trouve aucun qui soit mauvais ou indigne de son rang. Parmi les *daimyos* du Japon, jamais aucun de nos seigneurs ne fut relégué à une place subalterne. Notre clan est formidable et sa valeur éminente tient à la foi inébranlable de ses fondateurs. Jamais il ne céda ses vassalités à d'autres provinces. Jamais il n'eut besoin de faire appel à l'immigration. Les hommes qui devenaient *rônin*<sup>1</sup> étaient gardés au sein du pays, et l'on veillait sur les enfants de ceux qui avaient dû commettre le *seppuku*<sup>2</sup>.

Le fait d'être né dans un clan où le lien qui unit le seigneur à ses samouraïs est d'une telle profondeur est une bénédiction qui traverse les âges et touche le paysan comme le citadin.

Savoir cela doit être au fondement de la formation d'un samouraï du clan Nabeshima. En

---

1. Les *rônin* sont d'anciens samouraïs exclus de la société japonaise féodale pour plusieurs raisons : la mort de leur seigneur, leurs propres fautes ou leur défaite au combat. Beaucoup devenaient mercenaires et louaient leur sabre au plus offrant.

2. Suicide rituel visant à rétablir son honneur. Il résulte de la contraction de *setsu* (« couper ») et de *fuku* (« abdomen »).

nourrissant le désir inlassable d'honorer cette bénédiction, il saura servir avec zèle et intelligence. En servant son seigneur d'une façon désintéressée, il sera reconnu. En approfondissant le sens de son devoir, il saura qu'être réduit à l'état de *rônin* ou commettre le *seppuku* est une forme du Haut Service. En ayant pour seul souci le bien du clan, il saura supporter l'exil et la mort. Bien qu'il soit sans doute déplacé qu'un homme tel que moi le dise : je ne souhaite pas devenir un bouddha après ma mort<sup>1</sup>. Mon seul souhait est d'être utile à mon pays et j'ai fait pour cela le vœu de renaître sept fois encore samourai du clan Nabeshima. Qu'importent ici les ressources et le talent dont on dispose, seule compte la volonté sans faille de soutenir son clan.

Comment un homme serait-il fondamentalement inférieur à un autre ? Seul l'entraînement de celui qui a pris sur lui de soutenir à lui seul sa province et son seigneur peut porter ses fruits. De même que l'eau frémissante refroidit rapidement, les résolutions enthousiastes du cœur se dissolvent encore plus vite. Aussi, j'aimerais faire part des quatre vœux qui sauront entretenir la flamme de la dévotion :

- jamais un pas hors de la Voie ;
- toujours au service de son seigneur ;
- toujours dévoué à ses parents ;
- jamais une action sans compassion.

---

1. Lorsque son disciple retranscrit ces lignes, Yamamoto Tsunetomo est devenu moine bouddhiste.

Celui qui récite ces quatre vœux et offre ses mérites aux bouddhas et aux dieux obtiendra la force de deux hommes et ne sera jamais découragé. Il progressera sans cesse, pas à pas. N'oubliez jamais que le Bouddha a lui aussi commencé sa route par un vœu.



## *HAGAKURE*

### RECUEIL DES PROPOS

#### DU MAÎTRE « CACHÉ SOUS LES FEUILLES »

Un guerrier accorde toute son attention à la Voie du samouraï. Cela semble aller de soi, pourtant nous manquons tous du sérieux nécessaire. Ainsi, lorsqu'on demande : « Quel est le sens véritable de la Voie ? », bien peu se montrent capables d'apporter une réponse franche et directe. La Voie du samouraï doit être profondément réfléchie, toute hésitation quant à sa nature et à sa destination montre clairement que sa vérité n'a pas encore gagné le cœur.

Le manque de sérieux est une chose grave.



La vérité de la Voie du samouraï, c'est la mort. Lorsque l'alternative entre vivre ou mourir se présente, il faut choisir, sans hésitation, la mort. C'est très simple : être déterminé et y aller ! Certains

disent que mourir sans avoir atteint son but est une mort de chien ; ce ne sont là que propos frivoles de beaux parleurs. Lorsque vous vous tenez entre la vie et la mort, il n'y a plus rien à gagner ou à espérer.

Nous sommes tous attachés à la vie. La plupart d'entre nous mènent leur existence en tâchant d'obtenir ce qu'ils aiment et d'éviter ce qu'ils redoutent. Mais échouer à atteindre son but et continuer de vivre, voilà la pire lâcheté. La juste voie est étroite et périlleuse. Ainsi, mourir sans avoir atteint son but est peut-être une mort de chien, un acte de pure folie, mais cela n'a rien de honteux. Cette vérité constitue le cœur de la Voie du samourai ! En se gardant entier dans la droiture de la Voie, du matin jusqu'au soir, on devient capable de vivre comme si l'on était déjà mort. Celui qui y parvient obtient la liberté. Sa vie entière est lavée de toute faute et ses aspirations trouvent leur réalisation.



Un homme entre dans le Haut Service à la condition d'accorder toute la place à son maître. Ce faisant, il atteint l'excellence. Celui qui est né au sein d'un clan éminent, lorsqu'il regarde en arrière la succession de ses ancêtres glorieux, éprouve naturellement gratitude et reconnaissance. Il n'a dès lors qu'à se tourner corps et âme vers son maître en lui vouant les mêmes sentiments. S'il a la chance de disposer de quelques

talents et sagesse, il pourra alors les mettre véritablement à profit. Mais même celui qui n'est doué pour rien et fait souvent preuve de maladresse se révélera un bon serviteur s'il est entièrement dévoué à son maître. En revanche, l'homme de talent qui se montre incapable de la moindre dévotion demeurera à jamais inutile.



Certains disposent d'une intelligence vive, alors que d'autres ont besoin de plus de temps pour bien comprendre les choses. Toutefois, celui qui s'emploie à libérer ses pensées de tout égocentrisme et s'abandonne tout entier aux quatre vœux<sup>1</sup> du clan Nabeshima atteindra une sagesse dépassant le conditionnement des dispositions naturelles.

Beaucoup s'imaginent qu'il suffit d'appliquer sa pensée aux sujets les plus profonds pour qu'ils s'éclaircissent enfin. Mais tant que l'on demeure centré sur soi, que l'on considère tout à l'aune de ses propres intérêts, la pensée est comme tordue, et l'appliquer à quelque sujet que ce soit n'apporte rien de bon.

Sortir de ses habitudes égocentriques est très difficile. Aussi, lorsqu'un problème grave se présente à vous, ne cherchez pas à le résoudre immédiatement. Raccordez d'abord votre cœur aux

---

1. Vœux donnés dans « L'entretien au clair de lune » qui fait office de préface ; voir page 30.

quatre vœux, abandonnez tout intérêt personnel, puis seulement ensuite agissez. De la sorte, vous ne serez plus le jouet de vos habitudes.



En ne considérant les choses que de notre seul point de vue et de nos seules attentes, nous tournons le dos au réel, et tout est biaisé. Vus de l'extérieur, nous semblons confus, médiocres et inefficaces. Ainsi, lorsque nous ne voyons pas les choses clairement, il convient de demander conseil à un sage. Celui qui fait mûrir ses choix en écoutant les autres accomplit la Voie – son intelligence est alors sans ego et sans détour. Cette manière d'agir est solide, à l'image d'un arbre aux multiples racines. Celui qui ne fait appel qu'à sa seule intelligence a la force d'un simple piquet planté dans le sol.



Nous devons tirer enseignement des paroles et des actes des hommes du passé, nous confier à leur sagesse et nous garder ainsi de l'orgueil. En abandonnant vos préjugés pour suivre l'exemple des anciens, en acceptant de vous ouvrir à l'avis des autres, vous gèrerez mieux vos affaires et vous vous éviterez bien des mésaventures.

Le seigneur Katsushige s'en remettait toujours à la sagesse du seigneur Naoshige : c'est écrit dans

le *Ohanashikikigaki*. Nous lui sommes aujourd'hui reconnaissants de s'être mis à l'écoute d'un tel sage.

Un autre seigneur avait pris ses jeunes frères à son service. Il leur demandait de l'accompagner chaque fois qu'il se rendait à Edo ou dans le district de Kamigata et s'entretenait quotidiennement avec eux sur les affaires d'ordre privé et public. Ce faisant, il ne commit jamais la moindre erreur.



Sagara Kyûma ne faisait plus qu'un avec son propre maître et il le servit comme si son propre corps était déjà mort. Un homme pareil est exceptionnel ; il n'en existe qu'un seul sur dix mille.

Il y eut un jour une importante rencontre au palais du seigneur Sakyô Mizugae et il fut demandé à Kyûma de se donner la mort par *seppuku*, en vue d'atteindre indirectement son maître. En ce temps-là, il y avait à Ôsaki une maison de thé située au troisième étage de la résidence du seigneur Taku Inu. Kyûma s'y rendit en compagnie d'une bande de bons à rien de Saga et ils firent la fête jour et nuit, buvant, chantant, s'adonnant aux distractions les plus grotesques, auxquelles Kyûma lui-même participa. Il attira ainsi intentionnellement sur lui le déshonneur public, pour que son suicide n'apparaisse plus comme une manœuvre contre son maître. Jamais Kyûma n'a nourri la moindre pensée pour lui-même. Il est l'exemple du Haut Service. Il est l'exemple du samourai.